

Pour un morceau de mur

Demain, il y aura vingt ans, jour pour jour, que le mur de Berlin tombait. Kaputt ! Personne n'aurait pu deviner, dans les clameurs de joie suscitées par cet événement inimaginable encore au matin de ce 9 novembre 1989, la portée de la force de symbolisation que ces parpaings coupant en deux une ville, un pays et un monde, aurait des années après. Ils allaient faisant l'objet d'une fétichisation quasi sacramentelle. Dans les magasins de souvenirs de Check-point Charlie, on en vend à prix d'or de petits morceaux.

Vingt ans sans le mur, vingt ans de liberté ? Peut-être. A l'Est, tous les témoins avouent qu'ils ont vécu avec soulagement l'allègement de la chape étatique lourde comme une main qui frappe.

Mais c'est aussi vingt ans de tuiles.

L'effondrement du bloc socialiste dont la chute du Mur a été à la fois le symptôme et le mal a surpris jusqu'à Mikhaïl Gorbatchev, artisan préposé à la démolition, qui avoue aujourd'hui que les réformes (Pérestroïka, Glasnost) qu'il voulait mener étaient destinées non pas à terrasser le communisme, comme ce fut le cas, mais à lui donner des chances de perdurer en se liftant.

Les réformes ont été fatales et l'ouverture vou-

lue par le dernier président de l'URSS a fait entrer un vent cataclysmique qui a tout fichu par terre. De visite en Chine en 1989, Gorbatchev répondant à une demande de commentaire sur la muraille, déclarait : «Il y a trop de murs entre les hommes».

Le rideau de fer démantelé en même temps que le bloc qu'il était censé protéger, le monde entre dans une phase d'unipolarité sous la domination des USA où venait de se faire élire George Bush, l'un des présidents les plus réactionnaires de son histoire, auquel succédera, après l'intervalle Clinton, son calamiteux fils, George W. Bush dans les décombres duquel le monde se débat encore aujourd'hui.

La suite, on la connaît. Depuis vingt ans, la disparition de ce contre-pouvoir à l'échelle du monde a dopé le capitalisme financier qui est allé de guerres en crises, allumant des feux partout où le profit était à prendre.

L'histoire étant écrite par les vainqueurs, une langue de bois de la victoire masque les échecs.

«Ce qui me dérange, écrit Ingo Schulze, écrivain allemand né à l'Est avant la chute du Mur, dans le *Suddeutsche Zeitung*, c'est la suffisance des "vainqueurs de l'Histoire", l'arrogance avec laquelle ils se placent au-dessus de toute

discussion, de toute argumentation et de toute revendication, pour agir à leur guise.»

La chute du Mur est désormais présentée comme l'aboutissement d'un loyal duel entre capitalisme et communisme qui s'est terminé à l'avantage du premier. Pour avoir installé un système totalitaire sur lequel le KGB et ses clones des autres pays socialistes régnaient par la terreur, le communisme était condamné à disparaître.

Cette fin, inéluctable, un verdict de l'Histoire, était une fatalité que rien ne pouvait arrêter. Et, jetant le bébé avec l'eau du bain, les vainqueurs dépeignent le système vaincu comme une prison qu'ils ont fait ouvrir pour le bien des prisonniers. En dépit de l'échec patent des ex-pays socialistes convertis en seconds couteaux du capitalisme triomphant, les vainqueurs continuent de diaboliser le communisme pourtant bel et bien enterré en le réduisant à son point faible, l'absence de libertés démocratiques et le bannissement violent de toute opposition. Pour justifier leur action, les vainqueurs n'évoquent que les plaies du communisme. Le Goulag, le KGB, la Stasi, le mur de Berlin qualifié de balafre sur le visage de l'Allemagne, la bureaucratie tentaculaire et étouffan-

te, Big Brother, la répression, la morosité de la consommation, l'uniformisation blafarde de la société, le fossé qui la sépare de la nomenklatura qui, elle, se soigne, la dissidence comme moyen de résistance. Si tout cela est vrai, n'y avait-il vraiment que cela ?

Depuis la chute du Mur et l'effondrement du bloc socialiste, en Allemagne, les commentateurs les moins suspects de sympathie pour la division de l'Allemagne, ne parlent pas de réunification mais d'absorption de la RDA par la RFA avec son cortège d'inévitables séquelles dont la disparité économique qui reste phénoménale entre les deux régions.

En tombant, le Mur a fait jaillir dans les ex-pays socialistes toutes sortes de nationalismes démangés par des désirs de territoires et de profits, prompts aux guerres et aux conflits de toutes sortes. Des appareils politiques et policiers des Etats se sont libérés des mafias puissantes et insatiables qui réduisent l'économie à un bazar où les plus rusés se servent au détriment de l'intérêt national. Mais la conséquence la plus grave, ce sont ces coudées franches laissées à la puissance américaine, libre, sans contrepoids, de faire la pluie et le beau temps sur la planète. Si l'URSS existait encore, nombre de



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

guerres menées par la puissance américaine n'auraient pas pu se faire ou pas si facilement.

Ajoutée au triomphe du profit sur la justice sociale au point d'atteindre des inégalités comme jamais l'humanité n'en a connues, cette conséquence n'exonère pas le communisme des atteintes intolérables aux droits de l'homme et aux libertés démocratiques. Mais comme me disait récemment un ami artiste de RDA, qui avait, en octobre et novembre 1989, manifesté pour l'ouverture des frontières, «on ne voulait pas que la RDA disparaisse, on voulait voir ce qu'il y avait derrière le mur». Et d'ajouter : «Nous étions loin de penser qu'il y avait derrière le Mur d'autres murs, invisibles...»

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoiralgerie.com>
E-mail :
info@lesoiralgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Fuir, oui, mais avec dignité !

Football. Egypte-Algérie, au Caire. C'est l'armée égyptienne qui prendra en charge la sécurité.

Kituki ?

Il faut y penser. Et sans tarder ! Il faut mettre sur pied un comité ou une association ou un haut conseil ou une fédération ou un commissariat ou un groupement ou une quelconque autre structure, appelez-la comme vous voulez, qui s'occuperait des intérêts des responsables algériens obligés de quitter précipitamment un pays étranger. Quand ils n'étaient pas encore nombreux, la mise en place de ce genre de structures n'était pas une urgence. Mais aujourd'hui, elle s'impose d'elle-même vu le nombre de nos dignitaires contraints au retour en 4^e vitesse en Algérie. Jusque-là, on a pensé à tout. Comment les exfiltrer. Comment leur faire prendre le premier vol de nuit et autres astuces censées leur permettre d'échapper aux justes des pays d'accueil. Mais on a oublié des détails qui ont pourtant leur importance. Le mec obligé de quitter sa chambre d'hôtel dans la précipitation ne pensera pas, logiquement à tout prendre avec lui. Ainsi, il est fort possible qu'il oublie des effets de toilette dans la salle de bains. Une brosse à dents, un rasoir ou un séchoir. Il faut aussi pouvoir rapatrier ces objets qui font partie du patrimoine de notre compatriote, et donc, par extension, du patrimoine du pays. Si ce même Algérien vachement pressé de partir a fait des achats, les a entassés dans des sacs et des valises dans

sa chambre d'hôtel, il faudra, là aussi, penser à les acheminer au bled, car, qu'on le veuille ou pas, ces achats-là, le monsieur les a payés. D'ailleurs, il faudra aussi veiller à envoyer quelqu'un à l'aéroport pour procéder aux formalités de détaxe des produits et effets achetés. Il n'y a pas de raison de faire bénéficier la TVA des pays d'accueil de cadeaux pareils. Autre aspect à ne pas négliger : si notre responsable fuit de nuit un pays soudain devenu juridiquement hostile à son encontre et qu'on l'embarque dans un avion, en classe économique alors que son billet, à l'origine est une première classe, il est nécessaire de lui verser une compensation pour ce déclassement indépendant de sa volonté. Et je n'évoque même pas ici la nécessité impérieuse de réfléchir aux voies et moyens pour que notre infortuné responsable fuyard puisse récupérer les nuitées d'hôtel qu'il n'aura forcément pas consommées, puisqu'il aura été obligé de déguerpir de son lieu d'hébergement, rattrapé qu'il est par son supposé passé. Et ouais ! Il ne va tout de même pas casquer pour 7 nuits alors qu'au bout de la 2^e, il avait les juges aux fesses et l'aéroport en ligne de mire, non ? En clair, il nous faut veiller en tous points à ce qui nous rassemble tous : la dignité de nos dignitaires indignés de se voir pourchasser d'un pays étranger, mais qui n'ont pas matériellement trop le temps d'aller protester de leur dignité bafouée. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com